

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

VENANT DE PARAÎTRE

LE

## CANADA ECCLESIASTIQUE

ALMANACH-ANNUAIRE DU CLERGE CANADIEN

PUBLIE PAR

CADIEUX & DEROME

POUR L'AN DE GRACE

1888

DEUXIÈME ANNÉE

Un joli volume in-12 de 210 pages.....Prix franco : 25 cents.

LE

## MISSIONNAIRE

DE LA CAMPAGNE

Cours d'instructions simples et pratiques

Pour les Missions, les Retraites  
les Congrégations  
l'Adoration perpétuelle et la Première  
Communion

PAR

M. l'abbé JOUVE

Ancien missionnaire apostolique à Notre-Dame  
du Laus. Actuellement curé archiprêtre  
à Savines. (Hautes-Alpes.)

Quatre volumes in-12.....Prix : \$3.50

MOYENS DE SALUT

LA RÉFLEXION

Desolation desolata est omnis terra  
quia nullus est qui recogitet corde.  
(Jérémie, xii.)

Un mot sorti de la bouche du prophète nous révèle clairement une des grandes causes de tous les maux qui fondent sur l'humanité : le manque de réflexion.

De grands maux désolent la terre, dit l'homme inspiré, parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse sérieusement. Oui, si les hommes s'égarèrent, s'ils ne pensent qu'à leurs corps, s'ils ne vivent que pour la terre, s'ils bornent ici-bas toutes leurs espérances, en un mot, s'ils négligent leur salut éternel, c'est parce qu'ils ne rentrent jamais sérieusement en eux-mêmes.

Pour vous soustraire à ce malheur, je veux méditer avec vous sur la réflexion. Parlons : 1o De sa nature et de ses avantages ; 2o de sa nécessité ; 3o de son objet.

I

Vous savez tous réfléchir, mes frères, j'en suis convaincu, mais savez-vous également ce que c'est que la réflexion ? J'en doute. Je vais moi-même vous en donner la définition, suivez-moi attentivement. — Réfléchir, c'est penser mûrement à une chose, c'est appliquer son esprit à la connaissance d'un objet, c'est le considérer, l'examiner sous différentes faces, c'est y revenir à diverses reprises jusqu'à ce que nous en ayons une idée aussi juste que vraie et que cette idée fasse impression sur notre âme pour y rester profondément gravée.

Réfléchir c'est encore peser avant d'agir les raisons de notre conduite, examiner les motifs qui nous déterminent, leur valeur, leur bonté jusqu'à nous rendre un compte exact de nos actes, de leur portée, de leurs suites, soit pour nous, soit pour les autres.

Une foule de pensées traversent notre esprit, notre imagination. Si ces pensées sont mauvaises tant mieux qu'elles ne fassent que passer ; si au contraire elles sont bonnes, ne serait-ce pas regrettable

do ne pas les garder soigneusement, à l'exemple de la Sainte Vierge, pour en faire l'objet de nos réflexions ? *Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo.*

Pour les bonnes pensées et les bons desirs qui surgissent dans notre esprit et dans notre cœur à la suite d'une bonne lecture, d'une pieuse conversation, d'une instruction sérieuse, d'une confession bien faite, ne faudrait-il pas imiter la conduite du Prophète-Roi entendant la parole du Seigneur ? Il la cachait dans son cœur comme dans un réservoir. Il ne la perdait jamais de vue et il s'en occupait sans cesse dans ses moments de loisir : *In corde meo abscondi eloquia tua.*

Quand vous voulez, chrétiens, conserver l'eau nécessaire à vos travaux, à vos champs, la confiez-vous à un canal pentueux où elle ne fait que passer pour disparaître ? Ne la mettez-vous pas dans un réservoir où elle demeure sans s'écouler ? Ainsi, quand vous désirez un profit sérieux des vérités du salut, ne vous contentez pas de les laisser effleurer superficiellement votre imagination et votre cœur, mais cachez-les soigneusement dans votre âme et sachez en faire de profondes réflexions. Alors elles produiront en vous les salutaires effets que vous avez droit d'en attendre.

Pour comprendre les avantages de la réflexion, pour nous faire une idée des fruits abondants de sanctification qu'elle peut produire, essayons de faire quelques comparaisons capables de porter la lumière dans notre esprit.

Vous entrez chez un négociant pour acheter du drap, de la toile ou une étoffe quelconque. Que fait le négociant et que faites vous vous-mêmes si vous êtes un habile acheteur ? Le négociant étale devant vous les objets que vous désirez acquérir, afin que vous les examiniez au grand jour et en détail. C'est alors que, pour vous assurer de la bonté de la marchandise, de sa finesse, de sa force, de son bon teint, vous la palpez et la considérez avec soin. De même, pour les choses du salut, quand un prédicateur prêche, il étale devant vous les vérités de la religion, c'est à vous, après l'avoir entendu, de les examiner attentivement et de les palper en quelque sorte par la réflexion. Alors elles porteront la composition dans votre âme, alors elles vous toucheront et vous convertiront. Mais si vous ne faites que les entendre sans les méditer, elles ne feront que caresser votre imagination et seront complètement perdues pour vous.

Vous passez devant un tableau qui est un vrai chef-d'œuvre. Si vous ne le voyez que superficiellement vous ne pourrez pas l'apprécier. Si, au contraire, vous l'étudiez avec attention et en détail vous serez frappé et ravi. Un prédicateur vous fait, du haut de la chaire de vérité, le tableau hideux du péché mortel, il vous retrace les ravages affreux qu'il exerce dans votre âme, il vous dépeint les tourments de l'enfer éternel. Si vous n'envisagez ces tableaux qu'au moment où on vous parle, vous ne serez que légèrement impressionné devant ces peintures. Mais si

vous réfléchissez sérieusement sur les considérations qui vous ont été développées, vous serez saisi d'horreur pour le péché mortel et vous tremblerez à la pensée de l'enfer.

Quelqu'un vous insulte et pousse la brutalité jusqu'à vous donner un soufflet. Il ne vous a pas fait beaucoup de mal, je suppose. Maintes fois en faisant une chute vous avez ressenti plus de douleur. Vous ne pensez plus à cette insulte, et vous voilà calme, tranquille et sans rancune pour votre malfaiteur. Mais, par contraire, si vous réfléchissez sur ce qui vous a été dit et fait, le sang bouillonne dans vos veines, la rougeur vous monte au front et votre indignation est à son comble. Comment, dites-vous, un tel que j'ai jamais, un tel à qui j'ai rendu de nombreux services m'a si indignement traité ! cela ne se conçoit pas ! Je comprendrais une pareille indignité de la part de tout autre, mais de la part d'un ami, jamais !

Aussi, si des considérations dictées par la foi ne vous en détournent, vous vous vengeriez. Voilà l'effet de la réflexion. Méditez également sur l'outrage que le péché fait, non pas à un ami, non pas à un bienfaiteur, non pas à un père, mais à Dieu, de tous les amis le plus fidèle, de tous les bienfaiteurs le plus généreux, de tous les pères le plus tendre, et bientôt la honte et le remords de vos méfaits vous feront rentrer en vous-même.

Un voyageur prudent, qui se rend dans un pays lointain et inconnu, ne marche pas à l'aventure. Quand il ne connaît pas le chemin qu'il doit suivre, il se le fait indiquer. Lorsque sa route est coupée par des voies de traverse, il examine avec soin celle qu'il doit prendre. Il ne continue sa marche que lorsqu'il a acquis la certitude qu'il est dans la bonne voie. — Nous autres chrétiens, nous sommes tous voyageurs. Nous allons de la terre au Ciel, du monde à Dieu, de l'exil à la patrie. Devons-nous marcher à l'aventure et nous exposer à prendre un sentier détourné ? Non, nous devons agir prudemment et sûrement. Et le moyen infallible pour y parvenir c'est la réflexion.

Ces quelques développements sont plus que suffisants pour nous faire comprendre la nature et les avantages de la réflexion, parlons maintenant de sa nécessité.

II

Est-il nécessaire de réfléchir ? La réflexion est un des devoirs les plus impérieux, les plus indispensables au chrétien qui veut se sauver. Notre divin Maître nous en démontre la nécessité dans les paroles suivantes qu'il adressait un jour aux Apôtres : "L'homme qui veut bâtir une tour ou un édifice quelconque doit d'abord se rendre compte de son avoir et des dépenses qu'il sera obligé de faire : *Sedens computat sumptus.* Il doit s'assurer du succès de l'œuvre avant de la commencer ; car s'il était obligé de s'arrêter après avoir jeté les fondements, il deviendrait la risée de tous ceux qui verraient son travail incomplet et l'on dirait : voilà un homme qui a commencé à bâtir et ne peut continuer... Si un roi se prépare à un com-

bat, ajoute-t-il, il étudie ses forces et celles de son ennemi, il tient compte du nombre, de la valeur, de la bravoure et de la position, et s'il n'espère pas la victoire avec les dix mille hommes qu'il a sous les drapeaux, il appelle des alliés à son secours, sinon il envoie traiter de la paix avant d'en venir aux mains. N'avons-nous pas, nous aussi, un édifice à construire, construction immense dont les fondements sont jetés sur la terre; mais dont le couronnement doit être dans le ciel: je veux dire notre salut. Le travail exige d'autant plus de soin que l'édifice a des proportions plus gigantesques. Que faut-il faire alors? Entrer dans le silence de la réflexion; calculer nos ressources, si elles ne sont pas suffisantes, nous adresser à plus riche que nous, c'est-à-dire au Seigneur. Avons-nous l'humilité qui est la base de l'édifice, la foi qui le construit, l'espérance qui l'élève, les vertus chrétiennes qui l'ornent et la charité qui le perfectionne? Questions capitales qu'il importe avant tout de résoudre; mais auxquelles la réflexion seule pourra donner une solution satisfaisante: *Sedens computat sumptus.*

Que sommes-nous sur la terre? Des soldats. Où allons-nous? à la conquête du Ciel. Mais il faut vaincre, terrasser et écraser nos ennemis. Pour cela, quelles armes devons-nous employer? Faut-il affronter le danger? Résister en face? Prendre la fuite? Est-il opportun d'aller dans telle ou telle compagnie; de rester dans telle ou telle société, d'entrer dans telle maison où le démon nous attend; d'entretenir cette conversation dangereuse, de lire ce livre impie ou immoral? Qui nous le dira? La réflexion.

Pourquoi y a-t-il de nos jours tant d'incrédulés, tant d'insensés qui insultent la religion et ses représentants, l'Eglise et ses pasteurs? Pourquoi compte-t-on tant de chrétiens apostats de leur baptême et de leur première communion? Pourquoi un si grand nombre de malheureux ensevelis dans la matière, plongés dans le crime ne daignent-ils plus élever leurs regards vers un monde meilleur que celui-ci? Il y a longtemps que le prophète nous l'a dit: *Quia nullus est qui recogitet corde.* Pourquoi tant d'impies et de pécheurs plus inconséquents encore qui croient et ne pratiquent pas? Ils font profession d'être enfants de Dieu et de l'Eglise et ils violent audacieusement les lois du Seigneur et les préceptes de l'Eglise. Ils savent que la voie étroite mène au Ciel et suivent la voie large qui conduit en enfer. Ils savent qu'il faut éviter le mal et faire le bien et depuis le matin jusqu'au soir, ils crouillent dans le crime, mauvaises pensées, mauvais discours, blasphèmes, médisances, haines, impuretés, injustices. Ils ne font aucune bonne œuvre, point de prières, point de messes, point de confessions ni de communions. Ah! ils ne réfléchissent plus, de là leur aveuglement et leur obstination dans leur péché:

*Desolatione desolata est terra quia nullus est qui recogitet corde.*

Connaissez-vous la cause de l'inutilité des grâces nombreuses que le Seigneur vous accorde? Savez-vous pourquoi ces bons mouvements qui vous portent vers le bien, ces bonnes inspirations qui vous éclairent sur vos devoirs, ces saints desirs qui vous poussent vers une vie plus fervente, demeurent stériles?... Voulez-vous que je vous dise pourquoi vous n'entendez plus la voix de Dieu qui vous parle et vous demande votre cœur? Ah! c'est qu'il y a trop de bruit dans votre âme, trop de dissipation dans votre esprit. Vous ne réfléchissez pas ou vous réfléchissez peu... Quand, dans une mission, nous parvenons à faire réfléchir nous pouvons dire: *Dieu soit béni*, l'eau est dans le canal, nous n'avons plus qu'à la diriger pour la faire arriver droit à son but.

Je vous entends quelquefois vous plaindre de vos distractions dans la prière, de l'inutilité de vos supplications!!! A qui la faute, s'il vous plaît? N'est-ce pas à votre défaut de réflexion qui fait que vous priez sans penser le moins du monde ni à Dieu à qui vous parlez, ni à ce que vous avez à lui demander?

Je ne sens rien dans la sainte communion, dites-vous. Et que voulez-vous sentir lorsque vous ne réfléchissez jamais

sur la grandeur de cette action et sur les dispositions que vous devez y apporter! C'est inutile de me confesser, j'ai toujours les mêmes fautes à accuser! Je retombe sans cesse dans le péché! Dites-moi, chrétiens, apportez-vous à cette action tout le sérieux qu'elle demande? Que faites-vous pour vous exciter au repentir? Allez-vous quelquefois par la réflexion, à l'exemple des Saints, vous jeter au pied de la croix pour y comprendre ce que c'est que le péché? Allez-vous sur la porte de l'enfer contempler la place que vous avez méritée? Etes-vous monté au Ciel voir la couronne perdue par vos désordres? En un mot: réfléchissez-vous?

Réfléchissez, réfléchissez et vous verrez que vos prières, vos confessions, vos communions seront ferventes. Car, comme dit le prophète, c'est dans la méditation que l'âme s'embrace: *In meditatione mea exardescet ignis.*

Je suis distrait pendant la sainte messe, je l'entends mal... Mais vous demandez-vous chaque fois que vous y assistez: que se passe-t-il sur l'autel? qui est-ce qui s'immole sur l'autel? Un Dieu. A qui s'immole-t-il? A un Dieu. Pour qui s'immole-t-il? Pour moi, ver de terre, néant révolté. Oui, méditez sur ce que fait notre divin Sauveur à l'église de votre village et vous aurez moins de distractions.

Je n'ai point de goût pour faire ma lecture de piété... Et quel goût voulez-vous avoir: lorsque vous lisez, votre esprit est-il pénétré des vérités que vous avez sous les yeux? n'est-il pas à tout autre chose? Votre cœur n'est-il pas étranger aux sentiments exprimés dans le livre que vous parcourez? Une telle lecture serait complètement inutile, mais lisez avec réflexion et vous verrez combien elle communiquera de lumière et de force à votre âme.

Il y a longtemps que je travaille à déraciner ce vice, à pratiquer cette vertu, et je suis toujours au même point. Je ne suis pas plus avancé aujourd'hui que je l'étais il y a deux ans... D'où vient cela? De ce que vous réfléchissez peu. Tout acte de vertu coûte un combat. Or, pour combattre, il faut réfléchir, nous placer en face du penchant mauvais, en face des sentiments réservés au péché, en face de la gloire promise à la vertu.

L'orgueil nous entraîne, l'amour-propre nous domine, la jalousie nous dévore; comment arrêter ce torrent impétueux qui menace de tout entraîner dans son cours? Par la digne puissance de la réflexion. Demandez à votre orgueil et à votre amour-propre s'ils vous ont donné ce que vous possédez et ce dont vous vous glorifiez? Demandez-leur si tout ce que vous avez de bien ne vient pas de Dieu, et si tout le mal n'est pas votre propriété?

Je ne sais pas réfléchir me direz-vous peut-être! Vous êtes dans l'erreur, car vous réfléchissez tous les jours sur vos affaires matérielles; sur les moyens à prendre pour conserver ou accroître vos biens, pour vous insinuer dans le cœur de telle ou telle personne. Et vous ne sauriez pas méditer quelques instants, chaque jour, sur les moyens à prendre pour attirer sur vous l'estime de Dieu et sa protection! évidemment l'objection n'est pas sérieuse!

Mais nous autres, pauvres gens du monde, nous ne sommes pas fait pour réfléchir; laissons ces moyens de perfection aux solitaires, aux religieux et aux prêtres. Chrétiens, êtes-vous faits pour vous sauver? Votre position comporte-t-elle que vous alliez au Ciel? Vous n'en doutez pas. Eh bien! Vous n'y arriverez que par la réflexion.

Réfléchissons, mes frères, c'est la réflexion qui a fait les Saints. C'est cette parole de l'Evangile: Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous possédez et donnez-en le revenu aux pauvres; c'est cette parole dis-je, bien méditée, qui a fait de Saint-Antoine, âgé de dix-sept ans, un pauvre volontaire et le modèle des moines.

C'est la méditation de cette maxime: *Quid prodest homini si mundum universum lucretur animæ vero suæ detrimentum patietur*, qui a converti saint François Xavier et en a fait un grand saint.

C'est la réflexion qui a converti saint Augustin. C'est la réflexion qui a ramené à Dieu la trop fameuse Thaïs.

Cette illustre courtisane sollicite au mal Paphunce. Je le veux, répond le Saint, mais à condition que nous soyons sans témoins. Ils s'enfoncent dans les profondeurs d'une sombre forêt. Après quelques instants de chemin, la séductrice s'arrête. Ici personne ne nous voit. Avançons encore, dit Paphunce, car je sens que nous ne sommes pas à l'abri de tout regard. Ils avancent, puis Thaïs de dire: ici nous n'avons plus rien à craindre. Plus loin, dit le Saint, je connais quelqu'un qui nous regarde. Enfin après une nouvelle marche Thaïs répète: ici il n'y a personne.—Comment il n'y a personne. Et Dieu n'est-il pas présent? N'a-t-il pas sans cesse l'œil ouvert sur nous? Cette parole, Dieu nous voit! pénètre jusqu'au fond de l'âme de cette grande pécheresse et la terrifie; elle la médite, elle est convertie pour toujours.

## III

Sur quoi faut-il réfléchir? Plus qu'un mot et je finis. Il faut réfléchir sur les instructions que vous entendez, sur les lectures que vous faites, sur la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ, sur vos confessions, vos communions, sur les grandes vérités de la religion, sur le néant des choses humaines... sur les malheurs qui fondent sur vos voisins, vos parents et vos amis...

Quand faut-il réfléchir! Toujours. Après avoir entendu la parole de Dieu. A la suite des avis d'un confesseur... En allant à l'église... A la campagne... En nous livrant au travail... Dans les tentations...

Si vous faites ainsi, bons chrétiens, votre avancement spirituel est assuré... Vos progrès dans la vertu seront rapides... Puissez-vous mettre en pratique ces quelques conseils, ils vous aideront à aimer Dieu, à pratiquer le bien, à éviter le mal et vous feront enfin parvenir à la gloire éternelle que je vous souhaite. Amen.

## AUTRE MOYEN DE SALUT.

## LA BONNE VOLONTÉ.

*Pax hominibus, bonæ voluntatis.*  
Paix aux hommes de bonne volonté.

L'homme-Dieu, venant sur la terre, fait annoncer aux hommes la paix ou le bonheur. Plus tard, après sa résurrection glorieuse, apparaissant à ses chers disciples, il leur souhaite, à diverses reprises, cette même paix, ce même bonheur. La paix ou le bonheur, voilà le bien le plus précieux que l'homme puisse désirer ici-bas. Voilà le terme vers lequel il aspire de toutes les puissances de son être. Mais, chrétiens, pour qui sera la paix? pour qui sera le bonheur? Quels seront les fortunés mortels qui pourront en jouir? Ce seront les hommes de bonne volonté: *Pax hominibus bonæ voluntatis.* Pourquoi? parce que la bonne volonté est le pivot de la vie chrétienne, le fondement inébranlable de l'édifice du salut. Ceux qui le posséderont feront le bien, éviteront le mal, marcheront de vertus en vertus, et graviront sûrement la montagne escarpée de la perfection qui aboutit au Ciel.— C'est vous dire, mes frères, combien nous devons nous efforcer d'être des hommes de bonne volonté. Pour vous aider à le devenir de plus en plus, laissez-moi faire avec vous quelques réflexions sur ce sujet. Je vous dirai d'abord combien la bonne volonté est nécessaire, ensuite quelles en sont ses qualités.

## I

Pour se sauver, il faut le vouloir. Ne soyez point surpris de m'entendre tenir un pareil langage. Je ne suis pas le seul à le penser et à le dire. Les saints l'ont pensé et l'ont enseigné avant moi. Notre Seigneur Jésus-Christ nous l'assure d'une manière expresse. L'expérience le prouve jusqu'à l'évidence. Et, si vous entrez tant soit peu dans votre cœur, vous en serez bien vite convaincus.

Je voudrais parvenir à la sainteté, disait un jour sainte Scolastique à son

frère saint Benoit. Que dois-je faire pour cela?—Ma sœur, il faut le vouloir, lui répondit le saint.

Animé du même désir l'illustre évêque de Genève, saint François de Sales, se disait un jour à lui-même: il y a déjà dans le Ciel quatre saints du même nom, il faut que je fasse le cinquième. Il le voulut et il le fit.

Une vertueuse mère s'entretenant avec ces quatre enfants, leur disait un soir: O mes enfants, que je serais heureuse si un jour il m'était donné de compter un saint parmi vous? Aussitôt le plus jeune, l'enlaçant de ses petites mains, lui dit avec effusion et candeur: Ce sera moi, maman, ce sera moi. L'enfant tint parole; il le voulut et devint un grand saint et un grand pape: c'est saint Pierre-Célestin.

Citez-moi un saint, qui soit parvenu à la perfection, un élu, qui soit arrivé au Ciel sans le vouloir? Vous n'en trouverez aucun. Je ne parle pas de ces hommes privilégiés, de ces enfants enlevés de ce monde avec l'innocence baptismale, sans avoir connu la corruption du siècle. Mais citez-moi une mère chrétienne, un père de famille, un jeune homme vertueux, fidèles observateurs des commandements de Dieu et de l'Eglise, qui soient arrivés au Ciel sans le vouloir, et sans le vouloir sincèrement. Vous n'en trouverez aucun.

Cela est si vrai, mes frères, que Dieu tout puissant qu'il est, ne peut pas faire qu'il en soit autrement. C'est saint Augustin qui nous l'assure. Le Dieu, dit-il, qui vous a créés sans vous consulter, ne peut pas vous conduire au Ciel sans que vous le vouliez: *Qui creavit te sine te non potest salvare te sine te.* Témoins de cette vérité, les paroles que le Seigneur nous fait entendre dans le Deutéronome: Je prends aujourd'hui à témoins le Ciel et la terre, dit-il, que je vous ai proposé la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction; c'est à vous de choisir entre l'un et l'autre: *Testes invoco hodie cælum et terram quod proposuero vobis vitam et mortem, benedictionem et maledictionem. Elige ergo vitam, ut et tu vivas et semen tuum.* Voulez-vous éviter le mal et faire le bien; fuir cette occasion dangereuse; quitter cette personne criminelle; restituer ce bien mal acquis; renoncer à vos mauvaises habitudes; en un mot voulez-vous éviter l'enfer et gagner le Ciel? Vous le pouvez, cela dépend de vous, Dieu vous aidera, mais il ne fera pas le tout: il exige le concours de votre volonté: *Qui creavit te sine te non salvabit te sine te.*

Voyez si notre divin Sauveur n'a pas justifié cette parole. Pendant les trois dernières années de sa vie mortelle il opéra un grand nombre de cures merveilleuses, cependant il ne le fait que sur le témoignage expressif de la volonté des malades.—Voulez-vous sincèrement être guéris, leur demande-t-il? *Vis sanus fieri!* Et comme ils le veulent, il les guérit.

Examinons également la conduite de l'Eglise. Quelqu'un désire-t-il entrer dans son sein, s'enrôler sous ses étendards par le bienfait du Baptême? Elle exige son consentement exprimé d'une façon formelle: *Vis baptizari?* Voulez-vous sincèrement le Baptême? Ce n'est que sur son affirmation que l'eau sainte coule sur son front. Voulez-vous renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres? Voulez-vous renier le monde et ses fêtes criminelles? *Vis baptizari?* Et ce n'est qu'après cette manifestation claire de votre volonté, que vous devenez chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise. Si donc nous appartenons à la nation sainte, Dieu nous a choisis gratuitement, il est vrai, mais nous l'avons voulu et nous avons répondu à son appel: *Volo, je le veux.*

De même, voulez-vous vous sauver? Voulez-vous acquérir la perfection chrétienne? Dieu vous invite et nous vous exhortons vivement; mais, ne l'oubliez pas, pour réussir dans cette affaire si importante, il faut le vouloir. Voilà la nécessité de la bonne volonté.

Parlons maintenant de ses qualités.

## II

Avoir le désir de se sauver, c'est quelque chose. Il faut commencer par là. Mais cela ne suffit pas. Il faut encore le vouloir efficacement et le vouloir constamment. Avec cette volonté et la

grâce de Dieu on triomphe de tout ; on surmonte tous les obstacles. Vouloir de cette manière, avec de pareilles conditions, c'est pouvoir. Vous le dites tous les jours.

1o Voyez ce laboureur qui veut remplir ses greniers ; voyez ce vigneron qui veut approvisionner ses celliers, leur volonté triomphe de tous les obstacles, des chaleurs de l'été, des rigueurs de l'hiver ; elle triomphe de la sueur, de la fatigue, de l'aridité du sol. Rien ne les rebute. Ils veulent d'une volonté efficace, cela suffit.

Suivez de l'œil ce négociant qui quitte son pays, ses amis, sa famille. Que veut-il ? Acquérir de la fortune, accroître ce qu'il possède. C'est là sa pensée fixe et permanente. Il va, il vient, il s'insinue, il traverse les mers ; il veut de la fortune à tout prix, et il finit par l'obtenir, parce que vouloir c'est pouvoir.

Apercevez-vous dans la mêlée ce jeune soldat de vingt-deux ans ? Il veut de l'avancement ; il veut que la croix d'honneur brille un jour sur sa poitrine ; aussi, admirez sa bravoure, rien ne l'arrête. Sa devise est celle-ci : *Vaincre ou mourir*. Il brave tous les dangers, il s'expose à tous les périls, et il arrive au terme de ses desirs. Pourquoi ? Parce que vouloir c'est pouvoir.

Il avait donc raison Napoléon 1er de dire : que le mot *impossible* n'est pas français. S'il n'est pas français il n'est pas non plus chrétien, car un chrétien animé d'une bonne volonté peut, avec l'aide de la grâce, opérer des prodiges : *Omnia possum in eo qui me confortat*. Vouloir donc efficacement se sauver c'est se sauver réellement. Et cette volonté efficace est victorieuse de tous les obstacles qui peuvent s'opposer à nos desseins. Elle triomphe des passions les plus fougueuses, qui veulent nous entraver dans la voie de la perfection. Elle triomphe des prétextes que nous pourrions trouver dans le soin de nos affaires et de nos intérêts. — Notre cupidité nous dira : manque aujourd'hui la messe... ce travail presse ; ce voyage est urgent... Ne vas pas au prône, tu connais ta religion et tes devoirs... Non, lui répondrons nous, notre grande occupation est notre salut, tout le reste lui est subordonné.

La bonne volonté triomphe du temps... de la saison... du froid... du chaud... de la longueur et de la difficulté des chemins. — Elle triomphe du respect humain qui paralyse tant de bien, et fait commettre tant de mal... des mauvais compagnons et de leurs conseils pervers... des scandales dont nous sommes si souvent les témoins.

Si notre volonté est efficace, chrétiens, ne disons plus : Je voudrais me sauver... Je voudrais me convertir... je voudrais changer et devenir plus fervent. Déniez-vous de ce mot : *Je voudrais*... On le dit dans un moment de ferveur, lorsqu'on est touché par la grâce. Je voudrais bien, dit-on, ressembler à un tel, à une telle... Ils sont beaucoup plus heureux que moi. — Ce mot : *Je voudrais*, est insuffisant. Il est conditionnel. Il laisse toujours quelque chose de sous-entendu. Je voudrais s'il n'en coûtait pas autant... si ce n'était pas si difficile... s'il n'y avait pas tant d'obstacles à surmonter... s'il ne fallait pas s'imposer tant de sacrifices. Ce mot : *Je voudrais*, est une négation, une absence de volonté. L'enfer est rempli de ces chrétiens qui ont dit et répété : Je voudrais bien servir Dieu, vivre saintement et me sauver, et ils se sont damnés.

Les impies les plus éhontés disent aussi : Je voudrais aller au Ciel... Mais ce mot les illusionne comme tant d'autres.

Voyez l'intempérant ; lui aussi dit souvent : Je voudrais ne plus boire... l'auberge est la ruine de ma fortune, de ma santé, de mon honneur... malgré ces réflexions, il continue d'aller au cabaret et de s'enivrer.

Entendez le voluptueux ; il répète à qui veut l'entendre : Je voudrais être plus pur et plus chaste. Heureuses les âmes qui s'affranchissent du joug humiliant de la volupté ! Et il continue néanmoins de se vautrer dans la fange... Ce mot : *Je voudrais*, est radicalement impuissant à produire le bien. Il n'est que l'expression d'un désir, d'une volonté qui chancelle, qui est sans résolution. Que faut-il donc dire ? — Je veux

me corriger... je veux me sauver... je le veux à tout prix... je le veux quand même... je le veux coûte que coûte... Avec l'aide de Dieu j'y arriverai... Je veux éviter le mal et faire le bien ; c'est pour cela que je fuirai les mauvaises occasions, que j'aurai recours à la prière et aux sacrements, que j'assisterai à la Messe, à la prière et au prône de chaque dimanche. Il n'est plus question pour moi de dire : J'irai, je ferai, je me corrigerai... Mais je vais de ce pas au bien, à la vertu ; je fais à l'heure même ce que Dieu me commande. Voilà la volonté efficace. Disons, en finissant, que notre volonté doit être constante.

2o Le temps ne doit ni la changer, ni l'altérer. Elle doit durer aujourd'hui, demain, et jusqu'à ce que notre but soit atteint. Or, comme l'œuvre de notre sanctification est de tous les jours et de tous les instants, nous devons y travailler tous les jours et à chaque instant de la journée. Si vous cessez de veiller, l'ennemi de votre âme en profitera pour vous faire échouer, et il vous fera perdre le fruit de vos efforts.

Que sert à un ouvrier, à un vigneron, à un cultivateur, de bien travailler pendant toute une matinée, s'ils doivent ensuite perdre leur temps durant le reste du jour ? Quel avantage aura un voyageur d'avoir pressé sa marche les premiers jours de son itinéraire, s'il s'arrête ensuite tout court sans ne plus marcher ? Arrivera-t-il au terme de ses desirs ? A quoi bon commencer un ouvrage si on doit ensuite le laisser inachevé ? On a perdu son temps et sa peine. De même, que nous servira d'avoir bien commencé l'œuvre de notre perfection, de lui avoir donné de nombreux soins pendant quelques jours ou quelques années, si nous ne devons pas la continuer et la conduire à bonne fin ?

Ce n'est pas seulement dans l'enfance, le jour d'une communion, les quelques jours qui suivent une retraite, une communion pascalle, que nous devons travailler à notre sanctification, mais tous les jours, car c'est là notre occupation de toute la vie.

Voyez les Saints, nos modèles dans la voie de la perfection. Ont-ils jamais cessé de vouloir se sanctifier ? Se sont-ils arrêtés dans le chemin du salut ? Ont-ils rétrogradé ?

Et Jésus-Christ, notre grand docteur, a-t-il manqué de constance et de persévérance dans l'œuvre importante de notre rédemption ?

Le démon lui-même dans l'entreprise de notre réprobation, se donne-t-il du relâche ? Non, car sans cesse il emploie tous les moyens possibles pour nous tromper. Pour atteindre son but il se sert de nos yeux, de nos oreilles, de notre cœur, de notre imagination, de tous nos sens intérieurs et extérieurs, qu'il s'efforce de tourner au mal.

Puisque les Saints n'ont jamais cessé de travailler à la perfection et à leur salut, imitons leurs exemples. Imitons surtout Notre Seigneur Jésus-Christ. Comme lui et avec lui travaillons à l'œuvre sérieuse de notre sanctification. Et de même que le démon use de toutes sortes de moyens pour nous perdre, ne négligeons rien pour nous sauver. Pour cela soyons des hommes de bonne volonté. Dieu nous bénira en ce monde, et en l'autre il nous donnera le Ciel pour récompense. Amen.

R. P. MONSABRE

## RETRAITES PASCALES

1875-1876

- I—La somme de nos devoirs.
- II—La Prière.

1 Vol. in-12..... Prix : 75 cts.

1877-1878

- I—La Tentation.
- II—Recherche de Jésus-Christ.

1 Vol. in-12..... Prix : 75 cts.

1888-1884

- I—Le Chrétien.
- II—Devoirs Eucharistiques.

1 Vol. in-12..... Prix : 75 cts.

## FLEURS DE LA SOLITUDE

ou

### CHEMIN DE LA CROIX

Et autres exercices en union avec le Cœur Eucharistique, d'après les textes des saintes écritures par une carmélite.

1 Vol in-32..... Prix : 25 cts.

## HISTOIRE

### DES MERVEILLES ET DES PRODIGES

de

### SIGNE DE LA CROIX

par

M. L'ABBÉ CHAUDÉ

1 Vol in-12..... Prix : 50 cts.

## BOUQUET DE MYRRHE

ou

### Considérations diverses

Sur les Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ

par

LE R. P. CARAFFA

*De la compagnie de Jésus.*

1 Vol. in-18, relié..... Prix : 50 cts.

## VINGT EXERCICES

de

### CHEMIN DE LA CROIX

par

Mgr BATAILLE,

Evêque d'Amiens

1 vol. in-18 de 488 pages..... Prix : 88 cts.

### LE CHEMIN DE LA CROIX

ENSEIGNÉ ET PRATIQUE

PAR LE BÉNÉDICTIN

LÉONARD de PORT-MAURICE

1 vol. in-32 relié..... Prix : 35 cts.

Le même petit in-64 relié..... " 25 "

## EXERCICE

de

### CHEMIN DE LA CROIX

EN LATIN ET EN FRANÇAIS

Beau petit vol. in 32 relié..... Prix : 30 cts.

## LES ENSEIGNEMENTS

de

### CHEMIN DE LA CROIX

Trente-et-une méthodes pour parcourir avec fruit les stations de la voie douloureuse

par

Le R. P. L. BRONCHAIN

1 fort vol. in-18..... Prix : 40 cts.

Le même relié..... " 60 "

## MÉDITATIONS

SUR LES

### MYSTÈRES DU CHEMIN DE LA CROIX

SUIVIES DE

### TROIS EXERCICES PRATIQUES

PAR

M. l'abbé CATHALA

1 vol. in-18..... Prix : 38 cts.

## MÉDITATIONS

sur

### LE CHEMIN DE LA CROIX

par

M. l'abbé HENRI PERREYVE

1 vol. in-18..... Prix : 38 cts.

## SAINTE LARMES

par

LE R. P. ENGELVIN

Avec un exercice du Chemin de la Croix

1 Vol. in-18..... Prix : 35 cts.

## LA PASSION

ET

### LE CALVAIRE

PENSÉES ET AFFECTIONS SUR LES SOUFFRANCES.

de

NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST

par

St-Alphonse de Liguori

1 Vol. in-32..... Prix : 25 cts.

## LA PASSION

MÉDITÉE

D'APRÈS LES QUATRE ÉVANGÉLISTES

par

LE R. P. MARCHETTI

1 Vol. in-18 relié..... 75 cts.

## JESUS CRUCIFIÉ

### FAIT TOUTES NOS ESPÉRANCES

par

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

Petite brochure, in-18 de 60 pages.

Prix : 5 cts.

## JESUS

### SOUFFRANT ET MOURANT

pour

### L'AMOUR DE NOUS

par

Saint Alphonse de Liguori

Petite brochure in-18 de 72 pages. Prix 5 cts.

# LE CANADA FRANÇAIS

REVUE PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION D'UN

## COMITÉ DE PROFESSEURS

DE

## L'UNIVERSITÉ LAVAL

RELIGION, PHILOSOPHIE, HISTOIRE, BEAUX-ARTS, SCIENCES ET LETTRES.

Paraissant tous les trois mois par livraison d'environ 200 pages.

Format in-8 royal..... Prix de l'abonnement \$2.00

### SOMMAIRE DE LA PREMIÈRE LIVRAISON

REVUE

I.—Prospectus.....	L'ADMINISTRATION.
II.—Le Canada-Français—Son but et son programme.....	A.-B. ROUTHIER.
III.—Le Jubilé de sa Sainteté Léon XIII.....	MGR E.-E. MÉTHOT.
IV.—Rôle politique de Mgr de Laval. Le Conseil Souverain.....	L'abbé A.-H. GOSSELIN.
V.—Poésie.....	***
VI.—Rôle de la faculté des arts dans l'Université catholique.....	L'abbé P. DE FOVILLE.
VII.—La bataille de Carillon.....	THOMAS CHAPUIS.
VIII.—Coup d'œil sur l'Acadie avant la dispersion de la colonie française.....	L'abbé H.-R. CASGRAIN.
IX.—Métallurgie électrique.....	L'abbé J.-C.-K. LAFLAMME.
X.—Le réalisme en littérature.....	NAP. LEGENDRE.
XI.—Revue Européenne.....	P.-J.-O. CHAUVEAU.

### DOCUMENTS INÉDITS

- I.—Mémoire au Duc de Choiseul, au sujet de la prétention où sont les Anglais que les Acadiens n'appartiennent plus à la France.
- II.—Tableau sommaire des missionnaires séculiers qui étaient dans les provinces maritimes vers 1761.
- III.—Déclaration de guerre des Micmacs au gouverneur d'Halifax, en 1749. (Texte micmac et traduction française.)
- IV.—Lettres de M. l'abbé Le Loutre, missionnaire en Acadie, 1739-1748.
- V.—Estat de l'Acadie pour le gouvernement ecclésiastique, 1741.
- VI.—Description de l'Acadie; de la main de l'abbé Le Loutre, 1846.
- VII.—Description de l'Acadie, avec le nom des paroisses et le nombre des habitants, 1748.
- VIII.—Mémoire de l'abbé de l'Isle-Dieu à M. Stanley, 1755.
- IX.—Articles de soumission des Acadiens, 6 février 1760.
- X.—Lettres de M. l'abbé Maillard, missionnaire en Acadie.

Prix de cette livraison..... 75 cts.

On peut s'abonner chez

### CADIEUX & DEROME.

## DOMINICALES

DU

# Curé de Campagne

Instructions simples et pratiques

—Pour chaque dimanche de l'année—

AVEC UNE HOMÉLIE

SUR L'ÉVANGILE DU JOUR

Suivies de plusieurs panégyriques et de sujets de circonstance

PAR

M. L'abbé JOUVE

Curé-Archiprêtre de Savines (Hautes-Alpes) auteur du Missionnaire de la Campagne, etc., etc.

Trois volumes in-12.....Prix : \$2.50

III DIMANCHE DE CARÊME

ÉVANGILE

En ce temps-là, Jésus chassa un démon qui était muet, et lorsqu'il eut chassé ce démon, le muet parla, et le peuple en fut

comme il disait ces choses, qu'une femme du peuple élevant la voix lui dit: heurées les entrailles qui vous ont porté et le sein qui vous a nourri! Jésus lui répondit: "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la pratiquent!" (SAINT Luc, XI, 14-28.)

### HOMÉLIE

La seconde année de sa prédication, Notre-Seigneur, après avoir donné à ses apôtres une importante instruction sur la prière, revint dans sa demeure ordinaire de Capharnaüm; mais la foule s'y porta en si grand nombre que ni lui, ni ses apôtres ne pouvaient même prendre leur repas. Sur ces entrefaites on lui présenta un possédé que le démon rendait aveugle et muet et il le guérit, il le délivra à la fois du démon et des maladies corporelles dont le malin esprit était sans doute la première cause, de sorte que le malade voyait et parlait.

L'état de ce malheureux affligé de trois maux à la fois était bien triste. Il ne fallait rien moins qu'un miracle pour l'en retirer; aussi était-ce le miracle que le peuple attendait de Jésus en lui présentant cet infortuné.

Ce possédé rendu muet par le démon nous offre l'image du pécheur coupable d'une faute mortelle. Par son péché il appartient au démon dont il est l'esclave; il est en sa possession invisible, il est vrai, mais réelle.

Le pécheur est aveuglé sur l'état affreux de sa conscience, sur les périls de cet état, aveuglé sur l'énormité des péchés qu'il a commis, sur l'état misérable de son âme, la honte de ses passions coupables; sur les suites funestes de son péché, dans cette vie et bien plus encore dans l'autre.

Il est muet pour prier, muet pour s'accuser, muet pour glorifier Dieu. Le Seigneur du haut du Ciel entend les pécheurs qui l'invoquent du plus profond de leur cœur pour lui exposer leurs misères. Quand ils crieront vers moi, je les exaucerai, nous dit-il par la bouche du prophète Jérémie; mais pour en être entendu, il faut lui parler. Combien qui restent muets, et s'ils parlent, ce n'est qu'à des confidents de leurs passions, propres à les y entretenir ou à leur fournir des moyens de les satisfaire.

Pour recevoir la rémission de ses péchés et être purifié de toute iniquité le pécheur doit les confesser; car, dit l'Apôtre, s'il faut croire de cœur pour obtenir la justice, on doit confesser de bouche pour obtenir le salut. Or, comme le démon craint que ceux qui lui sont assujettis lui échappent, il les éloigne du tribunal de la pénitence, ou bien il leur ferme la bouche par la dissimulation dans l'aveu de leurs fautes.

Mais les ravages du démon muet ne sont jamais plus déplorables que quand il enchaîne la langue des pères, des mères, des supérieurs chargés par état d'avertir, de reprendre, d'instruire et de corriger. Les uns et les autres sont obligés de prendre en main la cause de Dieu et du prochain. Le seul silence dans ces graves circonstances est souvent un crime énorme et une cause de grands maux. Il est plus funeste que celui que gardait le muet de notre Évangile; et il vaudrait mieux être privé de la faculté de parler que de ne pas en user, quand on le peut et qu'on le doit. Dans le premier cas, on n'est que malheureux, mais dans le second, l'on se rend coupable, l'on pêche, et il n'y a point d'aussi grand mal que le péché. Revenons donc on nous-mêmes, examinons l'état de notre âme et voyons si nous avons parlé toutes les fois que nous y étions obligés. Si jusqu'ici nous avons gardé un fatal silence, demandons à Notre-Seigneur de délier notre langue comme au possédé de notre Évangile et de nous donner le courage de parler à propos toutes les fois que le devoir l'exige.

Mais pendant que tout le peuple, témoin de la guérison du possédé, s'écriait avec admiration: N'est-ce point là le fils de David, le Sauveur promis que nous attendons? les pharisiens disent: C'est par Belzébuth, prince des démons, qu'il chasse les démons. Voilà le langage dicté par l'envie et l'incrédulité. Parce que ces ennemis irréconciliables du Fils de Dieu ne peuvent contester la vérité des faits, ils blâment la manière dont ils sont produits et empoisonnent le principe d'où ils émanent.

D'autres, pour le tenter, demandaient

qu'il fit un miracle dans le ciel. Était-ce pour croire qu'ils demandaient de nouveaux prodiges? Mais ils en avaient déjà tant vu! Le Sauveur n'avait pas seulement chassé les démons en leur présence, mais il avait aussi guéri les lépreux, ressuscité les morts, apaisé les flots d'une mer irritée et remis les péchés des hommes. Ce n'était donc pas pour croire qu'ils demandaient de nouveaux miracles, mais pour le tenter. S'il en avait opéré de nouveaux et de plus éclatants ils les auraient attribués à des causes purement naturelles ou à la magie.

Et aujourd'hui encore, mes frères, nous rencontrons des incrédules, de prétendus esprits forts qui disent: donnez-nous des miracles, montrez-nous des prodiges et nous croirons. Des miracles, mes frères, il en est un permanent, perpétuel, de premier ordre, c'est l'existence de l'Eglise, de cette Eglise qui n'a point de soldats pour se défendre, d'armées pour étendre au loin ses conquêtes; de cette Eglise qui est toujours attaquée, toujours persécutée, de cette Eglise dont on sonne si souvent le glas funèbre, dont on annonce si haut les prochaines funérailles, et qui, malgré cela est toujours debout, toujours forte, toujours bello, toujours victorieuse de ceux qui avaient annoncé sa ruine et juré sa mort. Ah! plaignons ceux qui ne veulent pas voir ce merveilleux prodige.

Jésus connaissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit et la maison s'écroulera sur elle-même.

Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il? Cependant vous dites que c'est par Belzébuth que je chasse les démons. Ici, Jésus ne répond point aux paroles des pharisiens mais à leurs pensées. Or, qui peut pénétrer les pensées? Dieu seul. Il leur prouve donc ainsi sa divinité; mais indépendamment de cette preuve il leur fait voir qu'il y a inconscience dans leur raisonnement. Si donc Satan est divisé contre lui-même, ajoute-t-il, comment son règne subsistera-t-il? Pour qu'il pût subsister, il faudrait qu'il fût vrai; mais s'il est vrai comme vous le prétendez, qu'étant possédé moi-même du démon, je chasse les démons, il est visible que les démons se combattent, qu'ils sont opposés les uns aux autres, et que, par conséquent, leur puissance étant divisée contre elle-même elle ne pourra plus subsister.

Ce raisonnement que saint Jean Chrysostôme met dans la bouche de Jésus-Christ était bien propre à faire sentir à ses ennemis qu'en le calomniant ils se contredisaient eux-mêmes; mais pour les convaincre encore mieux, il leur cita l'exemple de leurs exorcistes, désignés sous le nom de leurs enfants, approuvés par les scribes et les pharisiens et qui, eux aussi, au nom du vrai Dieu, conjuraient les démons et les chassaient. Or, répond Jésus-Christ, je fais ce que font vos disciples. c'est le même Dieu qu'ils invoquent, et que je reconnais; c'est par lui et par sa vertu que je chasse les démons. Vous adoptez ce que font vos enfants, pourquoi refusez-vous donc de reconnaître ce que je fais? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges, et ils prouveront que tout ce que vous avez dit contre moi, n'a été dicté que par l'envie et par la partialité.

Et il leur dit encore: "Si vous étiez justes et équitables, vous verriez que c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, et vous en concluriez que le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous; puisque ce n'est que pour l'établir parmi vous que j'ai été investi du pouvoir de chasser les démons, et que les miracles que j'opère au nom de Dieu, sont une preuve que c'est Dieu qui m'a envoyé."

Pour leur faire sentir encore mieux cette vérité, il ajouta: "Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un plus fort que lui, qui le surmonte, il enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait toute sa confiance, et il partagera ses dépouilles." Cet homme fort et bien armé dont parle ici l'Évangile, c'est le démon qui s'était emparé de l'esprit et du cœur de l'homme, où il avait établi sa demeure et où il régnaient en paix. Mais Jésus-Christ, plus fort que l'esprit des ténèbres, l'en a chassé; il l'a dépouillé de ses armes; il l'a vaincu, et nous a appris à le vaincre nous-mêmes. Profitons de ces leçons ainsi que de ses exemples, et puisque nous avons été délivrés de l'esclavage de Satan, ne nous attachons plus qu'au divin Libé-

ratureur qui nous en a tirés, en nous mettant au nombre des enfants de Dieu : Car il faut nécessairement choisir entre lui et le tyran infernal dont il est venu détruire l'empire.

*Celui qui n'est pas avec moi*, nous dit-il, *est contre moi, et celui qui n'amasse point avec moi dissipe*. Que de leçons dans ces quelques paroles ! Comprenez-vous qu'il n'y a pas ici de milieu possible et qu'il faut de toute nécessité être avec Jésus ou contre Jésus. Que penser après cela de ces demi-chrétiens qui veulent accorder ensemble dans leur cœur Jésus-Christ et le démon, l'Evangile et le monde ? Qui consentent à remplir quelques-unes des pratiques du christianisme et qui se permettent aussi ce que réprouve la loi de Dieu ? Qui viennent dans nos églises pour y participer à nos offices et à nos prières, et qui fréquentent les lieux de plaisir où ils boivent à longs traits à la coupe des voluptés coupables ; qui pendant les dernières semaines de Carême, feront trêve avec les joies profanes et qui les reprendront bien vite aussitôt que le devoir pascal aura été rempli ? De tels chrétiens sont-ils avec le Sauveur ? Non, mes frères, ils sont contre lui ; ils ne comptent pas parmi ses véritables disciples, et si quelquefois ils donnent au Sauveur un baiser passager et rapide, ah ! qu'il est à craindre que ce baiser ressemble à celui que le Sauveur reçut au Jardin des Oliviers. Et que devient celui qui n'amasse point avec Jésus-Christ ? Il dissipe, il reste les mains vides. Sans doute, il peut amasser de riches trésors, accroître et multiplier ses domaines, et quand même il gagnerait l'univers tout entier, à quoi bon, s'il vient à perdre son âme ? Et c'est là le dénouement d'une vie passée loin du Sauveur ; cette vie est nulle, stérile ; elle n'a rien produit pour le Ciel, elle n'a rien amassé pour l'éternité.

Quand l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par les lieux arides, cherchant du repos ; et comme il n'en trouve point, il dit : "Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti." D'après les Pères, Jésus-Christ prédit ici l'aveuglement des Juifs devenus l'opprobre et le mépris de toutes les nations. L'esprit impur était sorti de leur cœur quand ils reçurent la loi divine, mais depuis qu'ils ont méconnu Jésus-Christ et qu'ils ont blasphémé contre lui, ils sont possédés aujourd'hui d'un plus grand nombre de démons. Laissons ce peuple déicide dans son aveuglement et occupons-nous de nous-mêmes.

D'après ce que nous dit Jésus-Christ, il ne suffit pas d'être rentré dans la voie du salut, il faut y persévérer. Ce n'est pas assez d'avoir chassé de notre âme l'esprit impur, il faut l'empêcher d'y revenir. Après notre victoire sur le démon, nous nous endormons, mais le démon veille ; nous nous livrons au repos et il ne se repose jamais : nous ne pensons plus à lui, il ne cesse de s'occuper de nous ; nous restons tranquilles, il agit sans cesse. Il rôde sans trêve autour de la maison qui fut son domaine. Il observe le côté mal gardé pour y rentrer par surprise, le côté faible pour s'en emparer par force. Avons-nous raison de vous dire : *Vigilate et orate*. Veillez toujours, car le démon ne sera pas seul à travailler à votre ruine ; sept autres esprits plus méchants que lui uniront leurs efforts aux siens. En vous tenant sur vos gardes, vous vivrez et vous mourrez dans la grâce de Dieu et dans son saint amour. Ainsi soit-il.

POUR LE MEME DIMANCHE

MUTISME SPIRITUEL

*Et erat ejiciens demonium et illud erat mutuum. (Luc. xi, 15.)*  
Il chassa un démon qui était muet.

Cet homme de notre Evangile que le démon rendait muet, et qui était en même temps aveugle, est la figure triste mais vraie des effets que le péché opère dans les âmes. Le péché non seulement nous rend aveugles en fermant nos yeux aux merveilles de la religion, non seulement nous rend sourds à la parole divine, mais il nous rend aussi muets, en liant notre langue et en l'empêchant de servir aux objets pour lesquels Dieu nous l'a donnée. Le muet spirituel n'a pas perdu l'usage physique de la parole, mais il en a perdu l'usage moral. La parole nous a été donnée pour prier, pour confesser nos fautes et pour glorifier Dieu ; examinons dans cet entre-

tien comment le mutisme spirituel nous empêche de remplir ce triple devoir.

I

Le démon muet nous empêche de prier. La prière est l'arme que la religion met entre les mains du chrétien pour le faire triompher de tous les obstacles. Les effets en sont admirables : Toute-puissante sur le cœur de Dieu, elle fait tomber la foudre de ses mains vengeresses, elle ouvre le trésor de ses miséricordes. — Soutien de notre pèlerinage ici-bas, elle nous donne la force de remplir tous nos devoirs, nous console dans les épreuves de la vie, nous obtient le succès de nos entreprises. — Aliment de la vie chrétienne, la prière est à l'âme ce que le pain est au corps. Une âme bien nourrie par la prière est une âme forte et énergique dans le bien ; comme aussi celle qui ne fait pas un usage fréquent de ce pain spirituel est faible et sans courage : " *Mon cœur est desséché et mon âme languissante*, s'écriait le prophète, *parce que je lui ai refusé le pain de la prière*."

Le démon sait très bien que notre sanctification dépend de notre fidélité à la prière, et le premier objet de ses efforts est de nous en éloigner. Aussi, qu'arrive-t-il ? Hélas ! vous le savez peut-être par votre propre expérience ; à l'âge où un chrétien fait son entrée dans le monde, où les passions se développent avec violence, où les écueils deviennent plus nombreux, il éprouve un dégoût presque insurmontable pour la prière. — Autrefois la prière lui était facile, les saints exercices de la piété étaient pour lui pleins de douceurs. Au jour de l'épreuve, tout est changé ; il faut qu'il se fasse violence pour épancher son âme dans l'oraison : plus il cède à ce dégoût, plus il augmente ; et en perdant ses relations avec Dieu, l'âme a perdu toute son énergie pour le bien.

Comment arrive ce changement ? On peut en signaler plusieurs causes. Il y a d'abord les passions, et, par ce mot, il ne faut pas entendre précisément ces commotions violentes qui bouleversent l'âme jusque dans ses profondeurs ; mais tout sentiment qui, habituellement, dissipe l'esprit et agite le cœur : la préoccupation trop vive pour les intérêts même les plus légitimes : pour l'étude, pour notre avenir ; les attaches trop sensibles qui, en rapprochant le cœur de la créature, l'éloignent et le dégoûtent de Dieu ; les lectures romanesques et des pensées plus romanesques encore ; l'habitude des plaisirs du monde ; elle engendre des dégoûts tout mondains, qui remplacent bien vite le goût des choses de Dieu, elle fait naître des pensées frivoles, riantes, qui exaltent l'imagination, flattent les passions mauvaises. Lorsqu'elle n'a pas su résister à la voix de ces sirènes, l'âme en devient l'esclave ; elle veut en vain s'occuper de Dieu. Semblable à un cheval rétif qui se refuse à une direction opposée à ses allures ordinaires, l'imagination, habituée à courir la bride sur le cou, se roidit contre des pensées qui ne lui sont point familières. Si donc vous voulez conserver l'esprit de prière indispensable au soutien de la vie chrétienne, entretenez en vous la pensée de Dieu par des retours fréquents vers lui, une grande vigilance à éviter les écarts de votre imagination et la fidélité à résister aux entraînements de votre cœur. L'avez-vous fait jusqu'ici, êtes-vous résolu à le faire désormais ?

II

Le deuxième devoir du chrétien c'est la confession de ses fautes. Après la prière, rien de plus important, pour le soutien de la vie chrétienne, que la confession fréquente. L'âme y trouve des grâces de force dans la vertu du sacrement, des grâces d'encouragement dans les avis du confesseur, des grâces de lumière dans l'examen de conscience.

La pensée seule qu'il faudra confesser sa faute est un puissant motif pour l'éviter ; de là, les efforts du démon et ses artifices pour nous en éloigner. La répugnance pour la confession se fait sentir le jour même où commence le dégoût de la prière. Tant que le cœur est pur, qu'il est libre de toute affection au péché, la confession est douce, facile ; on est fidèle à l'appel du confesseur. Devient-on coupable ? l'on éprouve des dispositions toutes contraires. Ainsi l'on abandonne la confession, précisément au moment où elle serait plus nécessaire.

Les rusés dont le démon se sert pour

nous éloigner d'un moyen si puissant de persévérance sont nombreuses : la première, c'est le découragement. Il nous fait entrevoir tant de difficultés dans la persévérance ; il nous montre la piété sous un aspect si sévère ; il nous effraye tellement par la vue des combats qu'il faudra livrer, des victoires qu'il faudra remporter, que nous jetons bas les armes en nous écriant les larmes aux yeux : " Jamais je ne pourrai me sauver ! " Nous oublions que si le cœur humain ne peut rien par lui-même, il est tout-puissant avec le secours de la grâce. Ah ! sans doute, seuls nous ne saurions rester vertueux, mais aussi pourquoi compter sur nous-mêmes ? Prions avec plus de ferveur, confessions-nous plus souvent, et espérons !

Le deuxième motif pour lequel on fuit la confession, c'est la honte de dire son péché. Ici l'on prend le change et l'on confond les choses ; il y a de la honte à faire une chose mauvaise, c'est vrai ; mais il y a de la gloire à avouer qu'on l'a faite ; cet aveu convient à une grande âme. Un jour que Socrate parcourait une des rues d'Athènes, il aperçut un de ses disciples qui sortait d'une maison mal famée ; celui-ci, confus d'être surpris par son maître, cherche à se cacher à ses regards. Le philosophe s'approchant lui dit : " Mon ami, il y a de la honte à entrer là, il n'y en a pas à en sortir. " Du reste, la honte est l'expiation du péché ; si vous refusez de rougir au pied de Jésus-Christ dans le tribunal de la pénitence, il vous faudra rougir devant Jésus-Christ devenu votre Juge, et en présence de tout l'univers ; choisissez !

III

Le troisième devoir du chrétien, c'est de prendre en main la cause de Dieu et du prochain, quand l'un ou l'autre est offensé. Ce devoir est rigoureux, on n'y manque jamais quand il s'agit d'un père, d'un ami, d'un bienfaiteur. Mais Dieu est plus que tout cela pour nous, comment donc y manquons-nous quand il s'agit de sa gloire ? D'où vient ce silence qui semble autoriser certains propos impies ? D'où vient ce lâche sourire qui vient se placer sur vos lèvres, en écoutant des railleries indécentes contre la religion, ses cérémonies, ses ministres, les personnes de piété et contre les saintes pratiques de la piété elle-même ? Ne voyons-nous pas que, par cette approbation tacite donnée à ceux qui outragent notre foi, l'objet de nos adorations et de notre amour, nous faisons acte d'impunité, nous autorisons les blasphèmes, nous enhardissons les blasphémateurs ! Hélas ! en parcourant la route du Calvaire, Jésus rencontre une femme généreuse qui, à travers les soldats et les ennemis du Sauveur, vient essayer le sang et la poussière qui défiguraient sa face auguste ; tous les jours la religion de Jésus-Christ est défigurée, outragée, convertie de boue, ne se trouvera-t-il donc pas une âme assez généreuse pour prendre sa défense et la venger de l'outrage ?

Si la religion nous oblige de prendre en main la cause de Dieu, la charité nous fait un devoir de défendre le prochain quand sa réputation est compromise. Mais, de même que le respect humain nous rend muets dans le premier cas, une secrète jalousie ou une criminelle curiosité nous rend muets dans le second. Au lieu de fermer la bouche à la médisance, nous la provoquons, nous l'écoutons avec complaisance, et nous devenons responsables de tout le mal qui se dit et de tout le tort qui se fait.

O mon Dieu, faites-moi comprendre les devoirs que m'impose le don de la parole ! Puissé-je ne m'en servir jamais que pour sanctifier votre saint nom, édifier le prochain et travailler à ma propre sanctification. Ainsi soit-il.

VISITES

SAINT JOSEPH

Composées d'extraits recueillis dans les œuvres de saint Alphonse de Liguori, Docteur de l'Eglise.

Par un PÈRE RÉDEMPTEUR

Brochure in-32 de 32 p. Prix franco : 5 cts

PETIT MOIS

DE

SAINT-JOSEPH

PENSÉES PIEUSES POUR LE MOIS DE MARS AVEC NEUVAIN, ETC.

Par l'auteur des Paillettes d'Or.

1 vol. in-32 de 72 pages.....Prix franco : 5 cts.  
La douzaine : 40 cts.

La popularité universelle et toujours croissante de ce charmant petit mois, nous permet d'ajouter : \$3.00 le 100. Il n'y a pas beaucoup de livres de ce genre qui se vendent au cent ! Espérons que la modicité du prix à défaut d'un motif surnaturel, engagera la classe pauvre à se procurer un livre qui suggérera à chacun, les pensées, les sentiments et les prières qu'il doit offrir à saint Joseph durant le mois de mars. Le sacrifice sera bien petit, mais la récompense sera bien grande.

RECUEIL

DE

PRIÈRES INDULGENCIÉES

A

SAINT-JOSEPH

CONTENANT LES CONFRÉRIES ÉTABLIES LES OFFICES DE L'ÉGLISE CÉLÈBRÉS A SON HONNEUR ET DES PRIÈRES DIVERSES

Par M. l'abbé E. L. ROSIÈRE

Auteur de la *Lyre de St-Joseph*

1 volume in-32 de 304 pages.....Prix franco 20 c.

LE MOIS

DE

SAINT JOSEPH

D'APRÈS LES

DOCTEURS ET LES SAINTS

Ouvrage honoré d'un bref de Sa Sainteté Pie IX et de plusieurs approbations épiscopales

Par Melle NETTY DU BOYS

1 vol. in-32 de 288 pages..... Prix franco: 30 cts

LA

VIE ET LES VERTUS

DE

SAINT-JOSEPH

D'APRÈS LES LIVRES SAINTS

Par le P. H. SAINTRAIN, C.S.S.R.

1 vol. in-32 de 396 pages, tranche rouge  
Prix franco..... 20 cts

— LE —

QUART D'HEURE

POUR

ST-JOSEPH

Considérations pour tous les jours du mois de mars suivies d'une pratique et d'une histoire pour chaque jour.

PAR M. LARFEUIL

Auteur du Quart-d'heure pour Dieu et du Quart-d'heure pour Marie.

1 vol. in-18 de VIII-328. Prix franco: 63 cts

## MOIS DE SAINT-JOSEPH

OU

Méditations pratiques pour chaque jour  
du mois de mars.

PAR L'ABBE BERLIOUX.

Auteur du Mois du Sacré-Cœur, du Mois de Marie,  
et du Mois des âmes du Purgatoire.

NEUVIÈME ÉDITION.

1 vol. in-32 de XVII-254 pages.  
Prix franco : 33 cts.

— LES —

## GLOIRES DE SAINT-JOSEPH

NOUVEAUX EXERCICES

Méditations, pratiques et prières pour  
chaque jour du mois de mars

PAR M. L'ABBÉ BOISSIN

Ouvrage honoré d'un grand nombre d'approbations  
épiscopales.

1 vol. in-32 de XXV-371 pages. Prix franco : 38 cts

## MEDITATIONS PRATIQUES

POUR

## LE MOIS DE SAINT-JOSEPH

PAR

M. ADOLPHE BAUDON

Ouvrage approuvé par Son Em. le Cardinal  
MOULOT, Archevêque de Paris.

1 vol. in-32 de 256 pages. Prix franco: 20 cts

## IMITATION

DE

## SAINT-JOSEPH

AUGMENTÉE DE LA SAINTE MESSE, DES VÊPRES ET DE  
DIVERSES PRIÈRES ET PRATIQUES DE PIÉTÉ  
À L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH12<sup>e</sup> ÉDITION1 vol. in-32 de XXXII-256 pages.  
Prix franco relié : 30 cts.

## LES GLOIRES

DE

## SAINT JOSEPH

I. La vie de saint Joseph, en 31 chapitres  
pour le mois de mars. — II. Visites  
à saint Joseph pour tous les jours du mois.  
— III. Neuvaine sur les vertus du saint.  
— IV. Les trois fêtes du saint et les sept  
dimanches. Plus de 50 exemples choisis.  
— V. Exercices de piété, prières, la  
Messe.

PAR

Le P. HENRI SAINTRAIN

RÉDEMPTORISTE.

1 vol. in-32 de 606 pages..... Prix franco : 35 cts

## MOIS

— DE —

## SAINT JOSEPH

Par un RELIGIEUX TRAPPISTE

In-32 de 224 pages..... Prix franco : 20 cts

## SAINT JOSEPH

ÉPOUX DE LA VIERGE MARIE ET PÈRE  
NOURRICIER DE JÉSUS

Par MAXIME DE MONTROND

Sixième édition.

1 vol. in-12 de XII-139 pages. Prix franco : 20 cts

## LA DÉVOTION

A

## SAINT JOSEPH

PAR

Le Père A.-J. PATRIGNANI

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Nouvelle édition

Avec une introduction sur le culte du saint

PAR

Le Père MARCEL BOUIN,

De la même compagnie

1 vol. in-12 de XLIX-354 pages. Prix franco : 50c

L'ÉTOILE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

— 0 —

## VIE DE SAINT-JOSEPH

Par le R. P. J. BOUVY, Rédemptoriste

2 vol. in-18 de VI-187, 251 pages.  
Prix franco, reliés : \$1.25

## ST-JOSEPH

D'APRÈS

## L'ÉVANGILE

LÉTTRES D'UNE VIERGE CHRÉTIENNE

PAR M. L'ABBÉ COULIN

1 vol. in-18 de 337 pages. Prix franco : 30 cts.

## LE

## NOUVEAU MOIS DE MARS

HOMMAGE A

## JOSEPH ÉPOUX DE MARIE

PAR M. L'ABBÉ OUDOUL

1 vol. in-18 de XVI-188 pages. Prix franco : 30 cts

## ANNÉE MISERICORDIEUSE

— DE —

## Saint-Joseph

Contenant pour tous les jours de chaque mois un  
trait de la puissance et de la bonté de  
ce grand Saint.

PAR LE R. P. HUGUET, S. M.

1 vol. in-12 de XVII-510 pages. Prix franco : 63 cts

Ce charmant recueil renferme des  
traits si touchants qu'il est capable de  
réveiller dans l'âme des plus sceptiques  
la foi la mieux endormie.Nous en ferons quelques extraits pour  
les deux prochains numéros du Propa-  
gateur des bons livres.

## DE L'UNION

A

## N.-S. JESUS-CHRIST.

PAR

Le R. P. S. M. GIRAUD.

1 volume in-12..... Prix franco 38cts

## CHAPITRE IER

De l'excellence du Sacerdoce de Notre-Seigneur  
Jésus-Christ et de la perfection de son état  
de Victime.

Nous commençons une étude que nous pouvons, à juste titre, appeler sainte. Jésus, dans son état, ses dispositions et sa vie de Victime, va être le sujet de nos méditations. Non! jamais occupation de l'esprit et du cœur ne fut plus digne d'une âme rachetée par le Précieux-Sang. Cette occupation est sainte, d'abord parce que Jésus, le Saint par excellence, l'Agneau immaculé, la Victime pure et sans tache, en est l'objet; elle est sainte aussi parce qu'elle est singulièrement propre à nous inspirer l'amour et la pratique de la vraie sainteté. Nous n'étudions, en effet, Jésus dans sa vie d'hostie, qu'afin de devenir victime avec Lui, pour la gloire de son Père et pour le salut de nos âmes.

Daigne l'esprit de charité et de sagesse nous assister dans ce dessein! "C'est par lui que Jésus s'est offert à son Père comme une hostie immaculée."

Le premier principe sur lequel repose, comme sur un fondement nécessaire, le sujet de ce livre, est celui-ci: *En Jésus, notre divin Médiateur et Rédempteur, l'état le plus élevé, le plus universel, le plus complet, est celui de Victime, c'est-à-dire, pour éviter toute erreur et toute ambiguïté, que l'état dans lequel Jésus a fait l'œuvre pour laquelle il était venu sur la terre, œuvre d'infinité religion envers son Père, œuvre de parfaite expiation du péché, et de salut pour nos âmes, c'est l'état de Victime. Evidemment tout en Lui a concouru à l'accomplissement de cette œuvre: sa vie cachée, ses prédications, ses miracles et tous les autres états et actes de sa vie. Considérés en eux-mêmes, tous ces états et tous ces actes sont également saints, parfaits et adorables, et sous ce rapport il n'y a pas de distinction à faire entre eux. Mais au point de vue de l'importance que Dieu a voulu leur donner, dans l'œuvre de notre Rédemption, ils ne sont pas égaux entre eux. C'est ainsi que le Sacrifice de Jésus, et par conséquent son état de Victime nous apparaissent comme le plus grand de ses actes et le plus parfait de ses états.*

Et c'est la première vérité que nous allons démontrer.

Par corrélation d'idée, nous ferons voir aussi qu'en Jésus le titre le plus grand et le plus saint est celui de souverain Prêtre.

Nous procéderons ainsi: Jésus est tout, dans l'ordre de la grâce. Il est seul l'auteur de tout bien. Or, c'est en qualité de Prêtre et dans son état de Victime, qu'il a fait le bien dont il est le principe, et qu'il a rempli la mission pour laquelle il était venu sur la terre.

Ces vérités vont être développées dans les paragraphes suivants:

I. *Jésus, auteur de notre Rédemption, est tout dans l'ordre de la grâce et du salut.* "Il est seul la voie, la vérité et la vie. C'est en Lui que Dieu le Père s'est réconcilié le monde. C'est en Lui et par Lui que ce Dieu d'infinité Majesté a reçu tout l'honneur, toute la gloire, tous les hommages qu'il mérite. Le mal que le péché avait fait, Jésus, Médiateur unique entre Dieu et les hommes, l'a pleinement et surabondamment réparé, de sorte qu'il est devenu véritablement notre justification, notre sanctification et notre rédemption. Nous étions loin de Dieu et séparés de son amour à jamais, mais par Jésus-Christ nous avons maintenant accès auprès du Père qui nous a transférés dans le royaume même de son Fils bien-aimé. En vertu de cette grâce inestimable, nous sommes devenus ses enfants; nous le sommes non-seulement de nom, mais en réalité et dans cet esprit d'adoption, nous lui disons: Père! Père! Étant enfants, nous sommes héritiers: héritiers de Dieu et co-héritiers de Jésus-Christ. Ainsi nous avons tout reçu de la plénitude du Christ, et par Lui nous avons été comblés de toutes sortes de bénédictions pour le Ciel."

Tel est le merveilleux enseignement des saintes Écritures, telle est la leçon abrégée de la foi. Jésus est tout! Il est tout pour le Père, dont il sert la gloire d'une manière parfaite et surabondante et "qui prend en Lui ses plus douces complaisances," et il est tout pour nos âmes, puisque c'est en Lui seul qu'est "notre salut, notre résurrection et notre vie."

Jésus est tout! *Omnia et in omnibus Christus!* O parole infiniment aimable! C'est le cri de nos âmes ravies des merveilles que ce tout-puissant Médiateur a faites; c'est le cantique de notre reconnaissance à la vue des bienfaits sans nombre dont sa miséricorde nous a comblés! c'est la consolation de notre exil, c'est le fondement de nos immuables espérances!

Mais, dans la joie de notre admiration, de notre reconnaissance et de notre amour, voyons par quel moyen, dans quel état extérieur, dans quelles dispositions intérieures, Jésus a procuré la gloire de son Père et opéré le salut de nos âmes.

II. *C'est en qualité de Prêtre et dans son état de Victime que Jésus a consommé l'œuvre de notre Rédemption, et qu'il a ainsi atteint la fin pour laquelle il était venu sur la terre.*—Jésus porte une infinité de titres magnifiques. Ils sont figurés par cette multitude de diadèmes que saint Jean vit sur la tête du Sauveur, dans une des visions de l'Apocalypse. Mais parmi tous ces titres, trois en particulier occupent un rang éminent. Ce sont ceux de Roi, de Législateur et de Prêtre. "Quand il s'agit des autres hommes, dit saint Thomas, il faut que l'un soit roi, l'autre législateur, l'autre prêtre. Mais dans le Christ toutes ces choses se rencontrent à la fois, comme dans la source de toutes les grâces."

Or, est-ce en qualité de Roi, ou de Législateur ou de Prêtre que Jésus a fait l'œuvre pour laquelle il était venu en ce monde?

Evidemment, ce n'est pas comme Roi qu'il nous a réconciliés avec son Père, et qu'il a rendu à ce Père adorable la gloire et l'honneur qu'il mérite. En tant que Roi, il pouvait nous briser dans sa colère, mais il ne pouvait pas nous sauver. Car, dans le cas où les sujets sont devenus des ennemis, le propre de la royauté est d'exercer son autorité sur eux avec empire et de les réduire par la force. Or cette soumission forcée que le Fils de Dieu aurait obtenue de nous, eût été notre punition, et non la rédemption dont nous avons besoin. D'autre part, il n'y a aucun rapport entre le titre de Roi et les hommages d'adoration, de louanges, d'expiation, d'actions de grâces qui étaient dus à Dieu, c'est-à-dire que l'idée de Roi n'amène en aucune manière celle des devoirs de la créature envers Dieu. Ce titre indique que celui qui le porte a des droits à l'obéissance de ses sujets; voilà tout. Donc ce n'est pas en sa qualité de Roi que Jésus est notre Sauveur, et qu'il s'est montré, comme parle M. Olier, le parfait religieux de son Père.

Ce n'est pas, non plus, comme Législateur. Car, premièrement, ce titre n'est, suivant saint Thomas, qu'une dérivation de la puissance de régner. Par conséquent, les raisons que nous venons d'alléguer, en parlant du titre de Roi ont encore ici leur application. Ce n'est donc pas, non plus, selon sa qualité de Législateur que Jésus-Christ est notre Sauveur.

Il est notre Sauveur, parce qu'il est Prêtre.—Voilà le nom qui résume ses plus grandes gloires, ses œuvres les plus étonnantes, ses mystères les plus profonds. Il signifie tout à la fois Médiateur, Rédempteur, Réconciliateur et Sauveur. Il rappelle à lui seul tout ce que Jésus a donné à son Père d'honneur et de gloire, et tout ce que les hommes lui doivent de grâce en ce monde et de bonheur dans l'éternité.

"Il n'y a rien de plus grand dans l'univers que Jésus-Christ, dit Bossuet, et il n'y a rien de plus grand en Jésus-Christ que son sacrifice."

En effet, Jésus est Prêtre. S'il est Prêtre, il a offert un sacrifice; la conclusion est de saint Paul lui-même. Or, c'est dans ce sacrifice, dont la Victime est son propre corps et son propre sang, qu'il a atteint les principales fins de sa venue ici-bas. — Considérons avec soin ces vérités.

Jésus, souverain Prêtre du Nouveau-Testament, s'est offert lui-même en sacrifice.

C'est cet acte qui remplit toute sa vie. — Voici d'abord les paroles du grand apôtre :

“ Quand Jésus entra dans le monde (par son Incarnation), il dit à son Père : Vous n'avez pas voulu d'hostie ni d'oblation ; mais vous m'avez formé un corps. Les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont pas été agréables, alors j'ai dit : Me voici ! Je viens, mon Dieu ! pour faire votre volonté. Et Dieu abolit ainsi le premier sacerdoce pour établir le second.”

Saint Paul ajoute : “ Il s'est (done) offert à Dieu son Père, par l'Esprit-Saint, comme une hostie immaculée. Il nous a aimés et il s'est livré pour nous, comme une oblation et une victime d'agréable odeur.”

Cette première oblation se fit invisiblement dans le sein de sa divine Mère. Or, le sacrifice de Jésus devait être extérieur et visible. C'est pourquoi il renouvelle son oblation dans le mystère de sa Présentation au temple. Saint Bernard, dans un de ses sermons sur la Purification de Marie, semble se complaire à nous faire remarquer l'état d'hostie que le divin Sauveur porte dans ce mystère.

Plus tard, au commencement de sa vie publique, Jésus va au désert pour y passer quarante jours, dans le jeûne et dans la prière. Mais c'est en esprit de victime qu'il se prépare ainsi à son ministère public. C'est la remarque d'un ancien Docteur ; et saint Thomas nous dit qu'en effet les anges qui le servent, après la tentation, sont les ministres de son sacerdoce.

Sur le calvaire, il verse son sang, il s'immole ; il donne sa vie de lui-même : “ Personne ne la lui ôte, mais il la livre à la mort, parce qu'il le veut bien.”

Dans le mystère de sa Résurrection, il entre dans un état de gloire qui éternise son état de victime. Nous devons le montrer plus tard.

Enfin, dans la très sainte Eucharistie, mystère qui est le mémorial de tous les autres, sacrifice unique et perpétuel, il est encore, il est avant tout et par-dessus tout victime, et victime de son sacerdoce. *Ipsa offerens, ipse et oblatio.*

Jésus a donc offert toute sa vie, et il offre aujourd'hui encore, dans son Eglise, un sacrifice, et ce sacrifice, c'est celui de son corps et de son sang.—Voyons maintenant comment il a atteint par son sacrifice, les fins pour lesquelles il était venu parmi nous.

Pour éviter d'être trop long, tenons-nous-en aux deux mystères de la vie mortelle du Sauveur, dans lesquels il apparaît plus manifestement notre Victime. Ce sont les deux mystères de l'Incarnation et de la Passion. Dans le premier, il s'offre à son Père en qualité d'hostie ; dans le second, il s'immole à sa gloire pour notre Rédemption. Or, voici ce que saint Paul nous apprend des effets de son oblation :

“ Le Christ s'est offert une fois en sacrifice pour effacer les péchés de tous. Il avait dit à son Père : Vous n'avez point voulu agréer les hosties, les oblations et les sacrifices pour le péché.—Il ajoute ensuite : Me voici pour faire votre volonté ! —Or, c'est dans l'accomplissement de cette volonté que nous avons été sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, qui a été faite une seule fois. Jésus ayant offert une seule hostie (qui est lui-même) pour le péché, a mérité de s'asseoir à la droite de Dieu son Père pour toujours ; et par cette seule oblation, il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés ; et c'est ce que l'Esprit-Saint déclare lui-même quand il dit : Je ne me souviendrai plus de leurs péchés et de leurs iniquités.”

Ainsi parle saint Paul de l'oblation de Jésus et de ses effets. Or, nous voyons clairement dans ses paroles que le dessein principal pour lequel le Fils de Dieu était descendu parmi nous, s'accomplit dans ce mystère : Dieu pleinement satisfait et les hommes sauvés.

Passons à l'Immolation, qui, dans le plan divin, était la partie du sacrifice la plus essentielle, puisque c'est en elle que devait s'opérer efficacement et se consommer l'œuvre de notre Rédemption.

Mais ici comment citer les Ecritures ? Comment rappeler ce nombre presque infini de textes qui nous apprennent que c'est dans l'effusion du sang de Jésus-Christ et dans sa mort que tout a été réparé et que le Père “ a pacifié, comme parle saint Paul, autant ce qui est au ciel que ce qui est sur la terre ? ”

Il serait vraiment superflu d'insister sur ce point si élémentaire de notre foi, “ tout le monde sachant bien, nous dit le Prince des apôtres, que ce n'est point par des choses périssables, comme sont l'or et l'ar-

gent, que nous avons été rachetés, mais par le précieux sang de Jésus, comme étant l'Agneau sans tache et sans défaut, qui avait été prédestiné avant la création du monde, et qui, pour notre amour, a été manifesté dans les derniers temps.”

III. Ainsi Jésus est véritablement Prêtre et Victime ; et en tant qu'il est Prêtre et Victime, il est tout pour nos âmes, tout pour la gloire et l'honneur de Dieu le Père. Dans le plan adopté par ce Dieu d'infinie sagesse, pour l'œuvre de notre Rédemption, le titre de Prêtre était en Jésus le plus grand, le plus saint et en même temps le plus nécessaire de tous ses titres, et pareillement “ l'état de Victime était le plus élevé et le plus sublime, celui qui devait exprimer le mieux la parfaite union de Jésus avec son Père et sa consommation en Lui, en même temps que l'étendue du don qu'il voulait faire de Lui-même aux hommes ; et s'immolant pour eux.” Voilà deux grandes vérités maintenant évidentes. Il s'ensuit que Jésus, dans la plénitude de sa mission, dans la perfection de son œuvre, c'est Jésus Prêtre et Victime. La disposition de son cœur la plus profonde, la plus universelle, la plus habituelle, c'est sa disposition de Victime. Tous ses vœux, tous ses desirs, toutes ses prières se réfèrent à son sacrifice. Son sacrifice est dans sa vie le centre de tous ses mystères où les uns aboutissent et d'où les autres dérivent. C'est son action par excellence, qui s'étend à tout et qui répond à tout, à tous les droits de Dieu, à tous les devoirs de la créature, à tous les besoins de nos âmes. De sorte que Jésus, Prêtre et Victime, c'est Jésus tel que le veut, le contemple et l'aime le Père qui est aux Cieux, tel que l'avaient demandé et désiré par d'ardentes prières les saints du premier Testament, et tel qu'il nous le faut pour adorer, aimer et bénir en Lui notre bien unique et éternel.

O Jésus ! mon souverain prêtre ! je vous adore, je vous bénis et je vous aime ! et je veux honorer, par tous les hommages de Marie votre Mère et de toute l'Eglise, votre saint et admirable Sacerdoce ; et je veux rendre les mêmes hommages, la même adoration, le même amour à l'état si parfait de Victime où votre Sacerdoce vous met dès le commencement de votre vie et pour toujours. O Victime du vrai Testament, dont le sang établit et confirme l'alliance nouvelle ! O Victime sainte et sanctifiante ! ô Holocauste parfait, dont l'Esprit-Saint est “ le feu consumant,” et que Dieu le Père reçoit avec des complaisances infinies ! O mon salut ! ô ma vie ! encore une fois, et à jamais, je vous adore, je vous bénis et je vous aime ! avec votre Mère immaculée, la parfaite victime de votre Sacré-Cœur, avec vos anges, avec vos saints, avec votre Eglise du ciel, du purgatoire et de la terre.

Mais, ô Jésus ! ô mon tout ! vous voulez plus encore de moi : vous voulez que je sois victime avec vous ; car “ vous êtes mort, “ vous le Juste et le Saint, pour nous, pécheurs et misérables, afin de nous offrir à votre Père ” en cette qualité de victimes ; et quand vous nous avez donné la grâce du baptême, c'est principalement pour nous consacrer victimes avec vous et selon votre esprit.

O Jésus ! faites-moi comprendre maintenant ce dessein de votre miséricorde et la sainte et glorieuse vocation où elle nous appelle.

**NOUVEAU PAROISSIEN ROMAIN TRÈS COMPLET**

CONTENANT EN FRANÇAIS ET EN LATIN

**LES OFFICES DE TOUS LES DIMANCHES**

ET DE TOUTES LES FÊTES DE L'ANNÉE QUI PEUVENT SE CÉLÉBRER LE DIMANCHE

Tous les offices de la Semaine Sainte.

1 vol. in-18 de 1064 pages, relié en basane grise (cuir jaune) 80 cts ; en basane noire \$1.00 ; en basane noire, tr. dorée \$1.25 ; en chagrin noir, tr. dorée \$1.50 ; en chagrin noir, 1er choix, tr. dorée \$2.00 ; en chagrin Lavallière (brun), tr. dorée \$2.25 ; en chagrin Lavallière, tr. rouge et or \$2.50.

Le même en deux volumes, à gros caractère, chagrin noir, tr. dorée \$3.00 ; chagrin noir, 1er choix, tr. rouge \$4.25.

**L'ANNEE SAINTE**

RECUEIL DE MEDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR LE REV. P. JACQUES CORET

DE LA Compagnie de Jésus.

1 Vol. in-18..... Prix : 25 cts.

**CHEMIN DE LA CROIX**

COMPOSÉ D'APRÈS LA VIA CRUCIS

Approuvées par les Souverains Pontifes, et par la Congrégation des indulgences

Par le R. P. MACH, S. J.

Brochure in-32..... Prix : 10 cts.

**Retraites Mensuelles**

SUITE D'UNE RETRAITE DE HUIT JOURS

PAR L'auteur de “ Le plus beau des livres, le Crucifix.”

1 Vol. in-18 de 442 pages... Prix : 38 cts.

**MEDITATIONS**

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

ET SUR LES GRANDES VÉRITÉS DE LA FOI

PAR le Vénérable P. Louis de Grenade

1 vol. in-12..... Prix : 63 cts.

**Jésus Notre Guide au Calvaire**

OU LE CHEMIN DE LA CROIX RAISONNÉ

Au triple point de vue de la doctrine, de l'art et de la dévotion.

PAR M. L'ABBÉ MITARD

1 fort vol. in-18..... Prix : 63 cts.

**COMMUNION FERVENTE**

OU Entretiens pour la Sainte Communion

TIRÉS DES ŒUVRES DE ST ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI

PAR LE Rév. Père MARC 1 vol. in-18..... Prix : 20 cts.

**— LA — DOULOUREUSE PASSION**

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

D'APRÈS LES MÉDITATIONS D'ANNE CATHERINE EMMERICH

1 Vol. in-18..... Prix : 50 cts. Le même relié..... 75 cts.

**HORLOGE DE LA PASSION**

OU REFLEXIONS ET AFFECTIONS

SUR LES SOUFFRANCES DE JÉSUS-CHRIST

PAR SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

Traduit de l'Italien Par Mgr GAUME

1 Vol. in-18..... Prix : 35 cts.

**CONDUITE**

POUR PASSER SAINTEMENT LE CAREME

PAR LE R. P. AVRILLON

1 Vol. in-12 relié..... Prix : 60 cts.

**— LA — PASSION DE JÉSUS-CHRIST**

ET LA SEMAINE SAINTE

PAR M. L'ABBÉ BÉNARD

1 Vol. in-8..... Prix : \$1.25

**REFLEXIONS ET AFFECTIONS**

SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST

ET LES SEPT DOULEURS DE MARIE

PAR SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

1 Vol. in-18..... Prix : 30 cts

**LE CHRIST**

Dans ses souffrances et dans sa mort Méditations sur la Passion de Notre-Seigneur.

D'APRÈS LES LIVRES SAINTS PAR VICTOR RENDU

1 Vol. in-12..... Prix : 60 cts.

**UNE HEURE D'ADORATION**

CHAQUE MOIS

devant le Très Saint Sacrement

PAR

**ST ALPHONSE DE LIGUORI**

1 vol. in-18.....Prix, 15 cts.

PAR

**Maison de Dieu**

ET

**LE SAINT SACRIFICE**

d'après l'Ecriture, les saints Pères et les théologiens

PAR LE

**R. P. SAINTRAIN**

Brochure in-18.....Prix, 10 cts.

**SOUFFRANCES**

DE

**NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST**

OUVRAGE DE

**PERE THOMAS DE JESUS**

TRADUIT EN FRANÇAIS

Par le Père Alleaume, S. J.

2 vols in-12.....Prix : 75 cts

**INSTRUCTIONS ET PRIERES**

POUR LE

**Saint Sacrifice de la Messe**

Brochure in-18.....Prix, 10 cts.

**NOUVEAUX**

**CHEMINS DE LA CROIX**

OU

Seize méthodes pour faire le Chemin de la Croix

PAR

**M. L'ABBE CAGNIARD**

1 Vol. in-18..... Prix : 20 cts.

**INSTRUCTIONS**

SUR LE

**CHEMIN DE LA CROIX**

AVEC LES PRATIQUES DE CETTE DEVOTION

Brochure in-18..... Prix : 5 cts.

**OFFICE**

DE LA

**QUINZAINE DE PAQUES**

A L'USAGE DE ROME

Augmenté de l'Exercice du Chemin de la Croix

1 vol. in-18, de 738 pages. Relié, prix : 60 cts.

Le même belle reliure en chagrin avec tranches dorées. Prix : \$1.50

**REFLEXIONS**

SUR LA

**Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ**

ET

PRIERES POUR LE CHEMIN DE LA CROIX

PAR

L'auteur des avis spirituels

1 vol. fort in-18.....Prix : 75 cts

**LE CAREME**

**Explication des Epîtres et Evangiles**

SUIVIS

D'instructions pour tous les jours de la Sainte Quarantaine

A L'USAGE

Du Clergé, des familles chrétiennes et des âmes pieuses.

PAR

**M. L'ABBE BÉNARD**

3 vol. in-8.....Prix : \$3.75

**L'OFFICE**

DE

**LA SEMAINE SAINTE**

OU

**QUINZAINE DE PAQUES**

EN LATIN ET EN FRANÇAIS

Selon le Missel et le Bréviaire Romain

AUGMENTÉ DE

Pieuses pensées, d'instructions et de réflexions

PAR

**M. L'ABBE BULO**

1 vol. in-12, de 360 pages, relié, tranche rouge. Prix : \$1.00

**L'OFFICE**

DE LA

**SEMAINE SAINTE**

SELON

LE MISSEL ET LE BRÉVIAIRE ROMAIN

Edition canadienne publiée à Québec

1 vol. in-18 de 450 pages, reliure, toile noire. Prix : 75 cts.

**TRENTE CHEMINS DE CROIX**

OU

**PIEUX EXERCICES**

POUR SUIVRE

**Jésus - Christ au Calvaire**

PAR

L'Auteur des Réflexions et prières pour la Sainte Communion

1 vol. in-18..... Prix : 38 cts.

**DON BOSCO**

PAR

**LE DR. CHS D'ESPINEY**

1 Vol. in-12 avec portrait... Prix : 63 cts.

**NOUVELLES ETUDES PIEUSES**

SUR

**SAINT-JOSEPH**

LECTURES, PRIERES, EXEMPLES

Pour tous les jours du mois de mars

PAR M. L'ABBE L. PERRIER

1 vol. in-12 de 249 pages. Prix franco : 38 cts.

**MANUEL DU**

**CULTE PERTUEL A ST-JOSEPH**

PAR

UNE RELIGIEUSE URSELINE DU SACRÉ-COEUR

1 Vol. in-18 de 416 pages... Prix : 25 cts.

**SAINT JOSEPH**

ENTRETIENS ET MÉDITATIONS

PAR LE

**R. P. BOUFFIER, S. J.**

1 vol. in-18.....Prix, 20 cts.

**LA DEVOTION A SAINT JOSEPH**

inspirée à la jeunesse par des traits et des exemples

PAR LE

**R. P. HUGUET**

1 vol. in-18.....Prix, 13 cts.

**PETITS BOUQUETS**

OFFERTS A SAINT JOSEPH

OU

Courtes visites pour chaque jour du mois

PAR LE

**R. P. BOUVY**

Brochure, in-18.....Prix, 5 cts.

**FEMME ET MARI**

PAR

**MADAME BOURDON**

1 Vol. in-12..... Prix : 50 cts.

LA

**GOUTTE DE MIEL**

PAR

**Melle Marie Le Bourgeois**

1 Vol. in-12..... Prix : 75 cts.

LES GLOIRES

DE LA

**FRANCE CHRETIENNE**

**AU XIXe SIECLE**

Essais anecdotique sur le temps présent

PAR

**M. A. PELLISSIER**

1 Fort Vol. in-8o 419 pages.... Prix : \$1.25

NEUVAINE

A

**SAINT-JOSEPH**

SUIVIE D'UN

**DISCOURS POUR LE JOUR DE SA FETE**

PAR

LE P. H. SAINTRAIN, RÉDEMPTORISTE

1 vol. in-32 de 169 pages. Prix franco : 15 cts.

**BIOGRAPHIES EVANGELIQUES**

PAR

**Mgr GAUME**

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE.

10 Vol. in-18..... ..Prix : \$1.50

**CANTUS ECCLESIASTICUS**

**PASSIONIS D. N. JESU CHRISTI**

SECUNDUM

MATTHÆUM, MARCUM, LUCAM ET JOANNEM

EDITUS

Sub Auspiciis Sanctissimi Domini Nostri

**PII PAPÆ IX.**

Curante sacrorum rituum congregatione.

Præsens Liber continet tres fasciculos :

- Fasciculus I CHRONISTA
- " II CHRISTUS
- " III SYNAGOGA

in fasciculos II. Invenies " Lamentationes " Tridui Sacri, in fasciculos III " Præconium Paschale " Sabbati Sancti.

3 volumes in-4° reliés.....Prix : \$4.00